

BALZERANI Barbara, *Camarade lune* (Cambourakis 2017, trad. Monique Baccelli, titre it. *Compagna luna*, 1998 réédité 2013)



Quand *Compagna Luna* paraît en Italie en 1998 chez Feltrinelli, Barbara Balzerani est encore en prison, à mi-peine de ses 25 ans de condamnation. Elle a 49 ans. Lorsque *Compagna Luna* est réédité chez Derive Aprodi en 2013, Erri de Luca salue le courage de son éditeur alors qu'Antonio Tabucchi s'était opposé à sa réédition chez Feltrinelli parce qu'il y est lui-même édité. Le livre traduit par Monique Baccelli vient d'être publié chez Cambourakis près de 20 ans après sa première sortie. La seule vision du parcours éditorial de ce témoignage donne une idée de l'ambiance qui a été celle de sa réception entre soutiens et refus tout aussi passionnés.

Le texte est suivi d'une postface du journaliste et écrivain Mimmo Sammartino en avocat de la défense et d'une note de l'auteure ajoutée lors de l'édition italienne de 2013, avec des textes critiques favorables.

Balzerani écrivait dès l'origine en conclusion de son adresse au lecteur : « *Ces pages ne veulent offenser personne, surtout pas ceux qui s'en sentiraient offensés. J'aimerais, avant tout, s'ils étaient encore là, que mon père et ma mère les lisent* ». Sammartino quant à lui écrit : « *Ce livre est une histoire dure. Sans concession. Sans renoncer à assumer la pleine responsabilité de décisions, d'actions et de choix irrévocables. Des erreurs et des horreurs* ». Parmi lesquelles un rôle décisif en 1978 dans l'enlèvement tragique d'Aldo Moro, président de la Démocratie Chrétienne, parti alors au pouvoir. Elle a 29 ans.

Dès l'ouverture de son récit Barbara Balzerani nous prévient : « *Cette histoire n'est pas celle des Brigades rouges... C'est seulement une partie de tout ce que j'ai vécu, et la manière dont je l'ai vécue. C'est le résultat de mes interrogations les plus pressantes. C'est un appel à l'aide pour tenter d'y répondre* ».

Son adresse au lecteur est imprimée dans cet *italique* choisi par elle pour parler à la première personne en alternance avec une typographie standard, celle du récit distancié à la troisième personne.

*Camarade Lune*, c'est un joli titre pour une histoire sombre, racontée en treize courts et forts chapitres. Belle alliance de mots pour condenser le destin de Balzerani entre militance et rêve. La *Camarade*, la militante, fidèle à son combat jusqu'à ses plus grandes violences infligées et subies, a pour amie la *Lune*, seul repère qui la rassure dans l'affolement de sa première sortie : « *Belle, effrontée, distante, indifférente. Inaccessible* ».

*Camarade Lune* est aussi le titre de son dernier chapitre, le treizième, tout en italique. Le premier chapitre s'intitule *Maria*, prénom de sa mère, ouvrière d'usine, amère et rageuse, qui a voulu lui enseigner à ne rien attendre de la vie et à se débrouiller seule. Maria sera son nom de guerre quand à 19 ans elle entre dans les Brigades rouges pour rompre le charme du désespoir maternel et redonner place au rêve. Elle anéantira ainsi la seule fierté pour sa lignée d'un père bien-aimé mais vaincu, licencié brutalement parce que malade, usé par le travail : ne pas avoir son nom dans les journaux. Il est mort sans savoir que ce nom est maintenant dans la devanture des libraires.

Ecrire, pour Barbara Balzerani incarcérée pendant vingt-cinq ans, a été de l'ordre d'une urgence vitale. « *Beaucoup de temps pour penser et pour essayer de se comprendre* » répond-elle à Antonio Tabucchi, pour lutter contre l'écrasement de la peine, pour sortir du mutisme imposé par la clandestinité et l'enfermement.

Libérée en 2011, à 62 ans, Balzerani va aujourd'hui vers ses 70 ans. Elle continue à écrire, il faut la lire. Comme une main tendue.

Nicole ZUCCA  
Novembre 2017